

Comment je fais la classe...

MATERNELLE : Questions sur les ateliers et autres questions...

Je me pose des tas de questions avec ma petite section en agglomération orléanaise (35 enfants), j'ai posé ces questions au cours d'une réunion (on était 8), les autres ont répondu individuellement ou ensemble, et en donnant des exemples.

Faut-il laisser un enfant faire seul son tâtonnement, ou intervenir quand on pense qu'il en a besoin, au risque de détourner le cours de sa recherche ?

Comment s'en sortir avec un groupe de 30 élèves, est-ce qu'on ne peut pas faire des trucs plus dirigés, parce que moi ça me panique d'attendre les besoins et les désirs de chacun et d'improviser ?

Je me pose des questions sur la part du maître : on n'en parle jamais, quel apport peut-il y avoir et quand ? L'aide c'est quoi ?

Que faire quand les enfants jouent et que ça devient la panique ?

Qu'est-ce qui peut lancer un atelier et le relancer ?

Quelle est par exemple la motivation des ateliers, de la peinture, du collage, du drawing-gum, etc. ?

Comment sortir de leurs difficultés ceux qui ne sont pas favorisés socialement ?

On a fait quatre types de réponses qui se recoupent un peu :

- La part du maître et l'aide matérielle.
- Comment calmer les enfants, quand la panique s'installe ?
- La recherche et la motivation des ateliers.
- L'importance du bilan et de l'observation des enfants.

La part du maître et l'aide matérielle

Laisser faire, c'est péjoratif et ça ne veut rien dire. Laisser faire, pour nous ce n'est pas laisser les enfants se débrouiller tout seuls. Notre aide ça peut être un apport technique (montrer comment tenir des ciseaux...) ou encore un encouragement verbal.

On aide les enfants en les laissant tâtonner : c'est possible de leur faire faire un «produit fini» — c'est sûrement positif pour les parents et, pour l'enfant, c'est bien affectivement — mais ce sera moins positif pour lui, moins structurant que si on le laisse patouiller, tâtonner, faire ses expériences.

La part du maître, c'est aussi parler aux enfants, individuellement, aux W.C., en mettant leurs chaussures...

Eliette dit : «Tant que je n'ai pas parlé personnellement avec un enfant, tant que je n'ai pas senti un lien entre lui et moi, je ne l'ai pas aidé.»

Comment calmer les enfants, quand la panique s'installe ?

Pour retrouver le calme, chacune a des techniques différentes : faire un dessin, changer de pièce, faire des jeux collectifs, faire du mime ensemble, raconter une histoire, aller dans la cour.

Recherche de la motivation des ateliers

Avec les petits c'est un problème : les ateliers sont souvent proposés par l'institutrice, les travaux qui s'y font ne durent pas longtemps. Où est la motivation ? Il y a des ateliers où la motivation est toute trouvée comme faire des masques pour un défilé, un gâteau pour goûter, etc.

Mais quelle est la motivation de la peinture, du collage, des monotypes, etc. ? C'est faire quelque chose avec la matière ; vouloir obtenir un produit fini est en contradiction avec notre pédagogie (la peinture, c'est d'abord le plaisir de barbouiller, puis celui de représenter quelque chose...).

Peut-être est-il plus motivant de faire :

- des objets pour la classe,
- des bricolages pour jouer,
- du jardin,
- quelque chose pour les correspondants.

On pense aussi que le milieu classe ne doit pas être fermé et qu'avec des ouvertures

vers l'extérieur (théâtre, promenades, commissions, visites, etc.) le milieu classe devient plus riche, et il y a plus d'idées pour les ateliers.

Importance du bilan et observation des enfants

Les prévisions, ça n'a souvent aucun rapport avec ce qu'on va faire et on se demande qui en est le plus sécurisé, des enfants ou de la maîtresse. Un bilan, le soir, nous paraît la meilleure préparation. Cela permet de savoir ce qui s'est passé et d'avoir une idée de ce qui se fera le lendemain. Dire «ils ne font rien», c'est une vision collective, et même de dire : «celui-ci n'a rien fait», c'est vague — rien par rapport à quoi ? —. Dire : «il y a peu d'évolution dans ma classe», c'est faux ; on fait bien la différence quand on a des nouveaux.

Ce qui serait vraiment chouette, ça serait de pouvoir se dire en fin de journée, un tel a fait ça, un tel a fait ça. Il nous paraît donc important de noter les tâtonnements, les évolutions, les régressions, mais sous quelle forme ?

Voilà, c'est un compte rendu de réunion, les réponses sont incomplètes, peut-être avez-vous d'autres réponses, il serait intéressant que vous nous les envoyiez.

Danielle CUZIN
Mireille GAY

